

— Et le petiot ?

— Le petit va bien, dit Claudine, mais il est bien pénible la nuit. Afin qu'il n'éveille pas son père, il me faut le bercer pendant des heures entières. Enfin, si Benoit guérit, tout cela ne sera rien.

— La princesse est arrivée, Claudine. Tu feras bien de l'aller voir, et de lui demander des secours.

— Elle m'en donne, dit Claudine. Son intendant me remet vingt sols par jour, et m'a dit qu'il nous les donnerait tant que mon mari ne travaillerait pas.

— Vingt sols ! c'est bien peu. Mademoiselle est riche comme le Roi. Tu serais bien sotté de ne pas demander davantage.

— Je n'ai jamais mendié, ma tante, et si Mademoiselle est riche, ce n'est pas une raison pour que j'abuse de ses bontés. Le travail ne me fait pas peur, vous le savez.

— Oui, mais si tu venais à tomber malade de fatigue, vous seriez bien avancés ! D'ailleurs, c'est en travaillant pour Mademoiselle, c'est en réparant sa treille que ton mari est tombé, et c'est à elle de payer les pots cassés.

La jeune femme ne répondit rien : elle avait fini son ouvra-

ge. Tordant avec soin son linge, elle le mit dans une corbeille, la plaça sur sa tête, et s'éloigna, suivie de la vieille sibylle. La princesse les vit entrer dans une petite maison d'assez chétive apparence, située au bout de la prairie, et, sentant que l'appétit lui venait, elle rentra, et se fit servir à déjeuner, au coin d'un feu. Tout en se régaland de gâteaux, de pommes cuites et de vin muscat car, en vraie petite-fille d'Henri IV, Ma demoiselle de Montpensier n'était pas buveuse d'eau, elle forma la résolution d'aller, au premier moment libre, surprendre Claudine dans sa chaumière. Mais la journée s'écoula, sans qu'elle pût jouir de ce bien si rare pour les princesses, — une heure de liberté.

### III

#### L'ANCIEN RÉGIME A TRÉVOUX

Mademoiselle, en son style bref et cavalier, raconte ainsi sa journée du dimanche à Trévoux : " Ma Cour, dit-elle, s'y trouva assez grosse. Outre les officiers de mon parlement et les gentilshommes que j'avais menés avec moi, la noblesse du pays s'y trouva aussi.

*à suivre*

---



---

## D. W. & A. E. BRUNET

Représentants SPERLING & CO.

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

**ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :**

Débitures du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires de fabriques et de communautés religieuses. — Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

**D. W. & A. E. BRUNET**

Téléphone Bell : 2313.

Adresse télég. *Sperling Montréal*. **30, rue St-Jacques, Montréal.**